

CAFE PHILO

Sexisme et sexualité au Burundi

Bujumbura, le 16/09/2014

INTRODUCTION

Introuvable

DISCUSSION

« On se marie pour faire des enfants ». Le mariage est entre 2 familles, donc il y a une institutionnalisation de la sexualité, un fonctionnalisme. Cependant, il y a un problème d'éducation, il y a une difficulté de parler de sexe. L'éducation est différente entre les hommes et les femmes et la socialisation est différente entre les hommes et les femmes.

La guerre et la violence ont eu une influence sur les rapports sociaux. Il n'y a pas eu d'évolution dans la vision de la femme.

Le tabou est surtout dans l'éducation mais qui est enfant, qui est homme lorsqu'on reste chez les parents ? Il y a des mots en Kirundi, mais il y a une difficulté de les exprimer car ils sont grossiers. C'est irrespectueux. Le Tabou est lié à la culture, une culture du secret et il est donc difficile de parler de sexe. Le sexe est tabou car c'est le secret de la vie. Pour d'autres, le sexe n'est pas vraiment tabou, mais il est codifié

Il y a une difficulté de se découvrir, et pourtant partout les femmes découvrent leur sein (mais pour l'allaitement ce n'est pas sexuel). Il y a une influence judéo-chrétienne, un processus d'acculturation ; il faut savoir ce qu'il faut garder. Avant, les filles prépubère étaient seins nus et avec un cache sexe. Mais ensuite l'église a changé tout ça.

A Bujumbura, les jeunes filles sont très sexués, donc il y a une évolution.

Les tabous existent aussi dans d'autres pays, comme la Belgique.

Il y a des blagues sexuelles dans le milieu professionnel.

Quel est le premier contact des Burundais avec la sexualité ?

Il y avait autrefois un système d'éducation : la tante devait expliquer les interdits et les rapports Homme-Femme. Les personnes âgées pouvaient également initié les jeunes puces. Les relations sexuelles entre cousins étaient également possibles. Les enfants de la sœur sont appelés des neveux, mais les enfants du frère sont appelés enfants. En effet, le frère pouvait coucher avec la belle sœur. Par exemple, lorsque le mari voyageait, le beau-frère pouvait prendre le fruit.

Il y a une différence entre un homme et une femme. Quand un homme voulait s'émanciper, la famille cherchait une fiancée pour lui. Le problème, c'est qu'aujourd'hui il est impossible de se marier à 20 ans. Il devient donc impossible de satisfaire les besoins. Que fait-on durant cette période de vide alors qu'on est sexuellement actif ?

Il y a un rôle déterminé pour les hommes et les femmes, les femmes sont à l'intérieur. « Quelqu'un qui n'a pas de richesse a une mauvaise femme. La femme a-t-elle un statut social ou bien est-elle un simple objet sexuel ? Est-elle une femme ou bien un patrimoine familial ?

Une femme peut refuser un homme si elle a fait ses preuves et s'il y a un certain degré d'entente. Sinon c'est la répudiation.

Avant la colonisation, l'homosexualité existait au Burundi. Il y avait également des incestes et des cas d'échangismes. L'éjaculation précoce était soignée avec des plantes.

La prostitution au Burundi a explosé, ce qui est un phénomène social.

Il faut garder la culture Burundaise, il faut garder le secrêt (comme au premier jour). Ou alors, la culture vieillit. Il n'y a rien de beau dans le mariage pour la femme si c'est un cadeau pour l'homme. Un des autres conséquences de se cramponner à la culture, c'est le taux de grossesses non désirées.

Il y a un besoin de parler de sexualité, il y a des lieux d'apprentissage (comme l'école), mais les risques sont importants.

La religion est importante car la chorale et l'église sont des lieux de rencontre acceptés par tous.

Pour la pilule, c'est difficilement accepté car cela a un impact sur la fécondité alors que pour les Burundais, la sexualité correspond à la fécondité. Quant au préservatif, c'est considéré comme un relâchement de la fille qui se considère comme une fille facile.

Finalement, on parle peu de plaisir. Est-ce qu'on en parle dans le couple ? Le plaisir, c'est dans le couple.

Il existe une différence entre le Rwanda et le Burundi, c'est la femme fontaine (celle qui a du plaisir). Au Burundi, on en parle très peu, bien que la technique soit importante. La sexualité u Rwanda est plus explicite, plus directe, plus libre.